

Il y a toujours un rêve qui veille



LAURE INIZ

Laure Iniz

Il y a toujours un rêve qui veille

© Laure Iniz, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9595-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu. »*
Paul Éluard

1^{re} partie

PROLOGUE

On croit que tout finit par s'effacer, les lieux, les visages, les noms, les jours heureux, les rires d'enfants, les parfums d'été... On croit que la mémoire est un livre, et qu'à force de tourner les pages, l'encre finit par pâlir.

Mais parfois, une chose résiste, comme les traces d'encre laissées au bout des doigts... Un éclat, une voix, une sensation à peine palpable.

Parfois, ce n'est pas le souvenir qui reste, c'est ce qu'il a fait battre : un serrement au creux de la poitrine, une chaleur dans le ventre, un nœud au fond de la gorge... Un amour, sans nom, sans visage, mais entier.

Et alors, même quand tout le reste s'efface... Il y a ce battement-là, inexplicable et inoubliable.

Chapitre 1

« Le passé ne peut renaître. »

Alain Fournier

Je suis né le 19 juin 1999... Et pourtant, j'avais déjà 17 ans ! J'ai ouvert les yeux dans un hôpital parisien, poussé mon premier cri de douleur... Pourtant, j'avais déjà 17 ans.

Je me suis réveillé au milieu de ces quatre murs blancs, sans le moindre souvenir de qui j'étais, d'où je venais, et pourquoi je me trouvais ici, dans ce corps si douloureux.

Alors, on m'a raconté. L'accident. Un camion de déménagement avait percuté un autre camion avant de prendre feu. S'en était suivi un gigantesque carambolage et notre voiture lancée à pleine vitesse était venue terminer sa course au beau milieu de ces futures épaves métalliques. Mes parents y ont laissé leur vie, et moi mes souvenirs... Tous ! Tous sont partis en fumée, car, comble du comble, ce camion, c'était le nôtre.

La tristesse était générale autour de moi, je voyais leur embarras, la manière dont ils fuyaient mon regard, mais rien ne venait faire naître quelque chose en moi. Mon histoire s'était fait la belle !

Je m'en étais bien tiré, si l'on comparait à mes parents, bien sûr, puisque je ne souffrais que de quelques fractures, des ecchymoses et d'un léger traumatisme crânien. Pardonnez mon cynisme, c'est tout ce qu'il me restait, avec cette fichue amnésie, celle qui m'ôtait toute tristesse et me maintenait à distance de tous ces gens autour de moi, se relayant à coup de « tu te souviens... » et de « tu aimais ça... » Amnésie rétrograde sévère : on m'avait asséné ce diagnostic, comme si le coup n'avait pas été assez dur. Elle était « normale », au vu du choc subi sur mon crâne, et en réponse à un traumatisme. Un moyen radical qu'avait trouvé mon cerveau pour me mettre à distance un temps. « Ça reviendra progressivement », disaient les médecins. Je l'espérais, car je n'imaginais pas que la perte de ces deux personnes puisse être plus dure que ce que je vivais là, dans ce trou béant, ce vide et cette solitude totale. On ne devrait jamais douter de l'effet protecteur de notre inconscient...

Gavé de morphine, on m'a permis de sortir pour assister aux obsèques de mes

parents. « C'était important pour me reconstruire », cela me permettrait peut-être de recouvrer la mémoire, des bribes tout au moins. Si la culpabilité était un outil de reconstruction, alors j'avais tous les instruments en main...

Face à cet autre trou, celui prêt à les accueillir, contrairement à ma mémoire, je pense ne m'être jamais senti aussi mal. À ce moment-là, je n'avais aucune référence ultérieure, bien sûr. Aujourd'hui, en revanche, je peux le dire. Devant ces visages emplis de douleur, ces yeux noyés de larmes, je ne ressentais rien. Pas même de l'empathie, assommé de médicaments, certes, mais aussi parce que, et surtout, tout le monde autour de moi m'était totalement inconnu. Le poids de leurs regards était insoutenable. Je cherchais dans ma mémoire quelque chose de triste pour peut-être pleurer, mais rien ne me venait, puisque cette dernière était vide. Le choc frontal de notre voiture avait actionné le bouton « reset », et c'est un écran noir qui commandait désormais ma vie.

Chapitre 2

« Le Cerveau est plus vaste que le Ciel. »

Emily Dickinson

J'ai passé plusieurs semaines à l'hôpital. Il y avait, bien sûr, les soins du corps, mais ceux de mon âme amochée aussi. Psychiatre, neurologue, psychologue, j'ai dû écumer tous les « logues » autour de ma matière grise. Mais rien ne revenait... aucun prologue à mon état. Je me souviens encore de ces vagues d'angoisse qui me submergeaient comme pour remplir le vide laissé. J'étais totalement perdu.

La vieille dame qui venait chaque jour à mon chevet et qui, apparemment, était ma grand-mère, cherchait à me rassurer. Son affection avait plutôt tendance à m'angoisser davantage encore. Imaginez un inconnu vous caresser la main, vous embrasser le front... C'était juste terrifiant !

Je voyais bien qu'elle était elle-même perdue, et ça n'aidait pas non plus.

Elle assistait à tous les rendez-vous importants, fidèle au poste à mes côtés, même si, parfois, elle restait la journée entière dans les couloirs. Je l'avais aperçue plusieurs fois par la porte de ma chambre laissée entrouverte. Elle avait besoin d'être là, mais me supporter toute la journée devait lui sembler parfois impossible... et je le comprends. Un jour, lors d'une visite du professeur, elle lui a demandé pourquoi j'étais capable de parler, de savoir que Paris, où nous nous trouvions, était la capitale de la France, de réfléchir, de raisonner... mais pourquoi ne pouvais-je pas me souvenir de mon identité et de mon histoire ? On aurait dit qu'elle en avait oublié ma présence. Avais-je en fait totalement disparu ?

Le professeur m'a regardé, comme pour m'inclure à nouveau, et a tenté de nous expliquer :

— C'est... un peu paradoxal, je vous l'accorde. Mais en réalité, c'est fréquent dans les cas d'amnésie comme celle-là. Il a perdu ses souvenirs personnels, ceux liés à son histoire, à ce qu'il a vécu. Mais tout ce qu'il a appris au fil du temps, le langage, les connaissances générales, les gestes du quotidien... ça, c'est toujours là.

Ma grand-mère a froncé les sourcils.

— Donc... il sait des choses, mais pas qui il est ?

— Exactement. Il peut comprendre le monde, raisonner, reconnaître une chanson, ou faire du vélo s'il savait en faire. Mais il ne sait plus ce que ce monde représente pour lui, ce qu'il a vécu, avec qui...

— Pourtant, il ressent des choses, dit-elle, comme pour me défendre. Il n'est pas... vide.

J'ai tourné la tête vers elle, abasourdi.

— Bien sûr. Les émotions sont là. Ce qui manque, ce sont les souvenirs qui leur donnent un visage. Il peut avoir une réaction affective sans comprendre pourquoi. Une odeur, un lieu, un regard peuvent déclencher quelque chose... même si Raphaël ne se souvient pas d'où ça vient.

J'ai sursauté un moment, surpris à ce rappel de mon prénom que je n'avais pas encore intégré comme étant le mien.

J'ai croisé brièvement le regard du médecin. Il avait l'air sincèrement désolé. Mais moi, ces annonces, c'était autant de coups de poignard dans mon ventre déjà meurtri par l'angoisse qui m'envahissait.

— Et ça reviendra ? a demandé ma grand-mère, d'une voix cassée.

— Parfois. Il n'y a pas de règle. Certains souvenirs reviennent, d'autres jamais. Et parfois, c'est juste une sensation, un éclat, quelque chose d'incomplet.

Elle a baissé les yeux. Moi, j'essayais de rester droit, mais tout en moi se tendait.

— Et ses parents ? Est-ce qu'un jour il... se souviendra ?

Le silence a duré une seconde de trop.

— Je ne peux pas vous le promettre. Mais ce n'est pas impossible. Rien n'est figé. Le cerveau est plein de surprises.

Ma grand-mère s'est mordu la lèvre. Elle vacillait. Et moi, j'étouffais.

— En gros, repris-je pour alléger l'atmosphère, je suis un grand fichier corrompu, on peut récupérer quelques données, mais pas tout le disque dur.

Le médecin a esquissé un sourire gêné.

— On pourrait dire ça. Mais parfois, il suffit d'un déclencheur, d'un détail... et tout peut ressurgir. Il faut du temps... et du calme.

Du calme ! Mon ventre était une tempête.

— Alors, il faut attendre ? C'est ça, votre traitement ? Attendre que, peut-être, ça revienne ?

— Non, pas seulement. Il y a un travail à faire, des repères à reconstruire, des souvenirs nouveaux à créer. Ce n'est pas simplement retrouver ce qui a été